Lettre du Froid

@now@n

http://anowan.blogspot.fr/

Ms. Reyputtå Sion
c/o Fraü Kalkaä Blofünshz
16 Carrefour des Mines
B43 Ziszalgrük s/ Vlüm

Très sincères et joyeuses salutations à ta personne et ton âme toute entière,

J'ai appris que tu passais ce mois-ci rendre visite à ta vieille tante Kalkaä (salue-la au passage pour moi ainsi que son fils attardé Pøssï) aussi je me suis permis de t'envoyer ce courrier à son adresse. Tu n'as pas idée comme les lettres par avion vers les Etats-Unis grèvent mon budget ! J'espère que tu as la santé bonne et le même nombre de doigts et d'orteils que la dernière fois que nous nous sommes vus. Enfin, il paraît qu'en Floride les engelures ne sont pas vraiment une menace.

De notre côté, moi et ton fils allons pour le mieux, nous ne manquons pas de viande ni d'alcool (ni de neige, ha ha). Quant au village, on n'y déplore qu'un seul meurtre accidentel de suicide depuis ton départ : un couple adultère qui s'est tué avec le fusil du mari en se jetant du grand fjörd. Enfin bref, c'est le même cercle polaire que celui que tu as quitté, tu sais, comme tu disais, cette « saloperie de congélateur naturel de mes deux » ! Ha, ha.

Tu n'as pas connu le riche tennisman qui a acheté une maison de villégiature dans le village, mais je crois t'en avoir déjà parlé ; il avait amené en vacances avec lui une magnifique créature allemande joliment dorée répondant au nom de Mona Schelem (je suppose que c'est son nom de famille qui le rend nostalgique des tournois). Eh bien les UV n'ont pas résisté à la nuit arctique : si tu l'avais connue avant et si tu la voyais brusquement maintenant, tu ne pourrais que t'écrier : « Ah mon dieu ce qu'elle est blême, Mona Schelem ! ».

Tu dois être loin de tous ces problèmes, maintenant, avec ton soleil quotidien, ta chaleur et tes caïmans floridiens. Et le million de dollars de ton nouvel époux. Parfois tu me manques, Reyputtå. Parfois je regarde à en pleurer nos photos de mariage – Pete et Reyputtå Ybonnhøm, ça sonnait bien, non ? Mieux que ton nouveau nom de famille, « Sion » ça sonne bizarrement et ça fait un peu confédération de sages.

Je ne te trompe pas… Tu vois que je parle, que je badine, et ça je ne le fais que quand quelque chose ne va pas, n'est-ce pas ? Ha ha. Voilà l'affaire : le fils que toi et le tout-puissant Yggdrasil m'avez donné, Løn, a eu une aventure avec Leigh Bravjån. Oui, elle-même, la concubine régulière de notre bon maire Guståv Piersøn ! Ce fut un vrai scandale dans tout

notre petit village de Såmpræt-Ånsÿøn. Tu te doutes que je l'avais mauvaise. Mais cependant Guståv a fini par arrêter de menacer de tuer Løn et tout est quasiment rentré dans l'ordre.

Et voilà que notre fils a délaissé sa maîtresse ! Je le comprends, remarque bien : elle devait avoir vingt ans de plus que lui. Seulement Leigh n'est pas du genre à laisser filer un amant. Aussi elle a convaincu son légitime partenaire de lit – qui est maire, ne l'oublie pas ! – de venir chez moi me parler, pour que moi je convainque Løn ! Je l'avais encore plus mauvaise, crois-moi ! J'ai chié dans mon froc qu'il me lâche les chiens-loups policiers sur la gueule !

J'ai dit à Guståv Piersøn : « Mais ce que vous me demandez, c'est de vous faire cocu encore ! Vous aimez ça ? » Et voilà ce qu'il me répond. Notre bon maire n'a pas d'enfants, et sa concubine le tient par les parties : s'il veut qu'elle lui fasse un héritier mâle un jour, il doit se conformer à ses moindres volontés. Je comprends très bien le problème de notre bon maire : s'il n'avait pas de fils, pour qui voterions-nous après sa mort ? Seulement voilà, déjà Løn ne s'intéresse plus du tout à elle, il s'est trouvé une autre compagne beaucoup plus de son âge.

Te souviens-tu de la petite Ruth-Elkë ? Nous ne fréquentions pas trop ses parents, du temps de notre vie commune, mais un jour sa mère l'a battue au fer rouge sur la place du village parce qu'elle avait mangé des asticots sur de la viande morte sans en laisser pour son petit frère. Ce qu'on avait ri ce jour-là ! Tu dois t'en rappeler… Eh bien elle a grandi et est devenu une belle jeune fille, qui fait bien la cuisine et l'amour ; enfin, pour la cuisine, j'ai déjà goûté son tartarin de graisse de morse, mais pour l'amour, je n'ai que ce qu'en dit Løn.

Comme je sais que tu avais du mal à réfléchir du temps de notre vie commune (enfin peut-être qu'aujourd'hui tu bois moins d'alcool, je ne sais pas…), et que tu as dû sauter les quatre derniers paragraphes, et que je suis un bon garçon, je te fais un petit résumé.

Au village de Såmpræt-Ånsÿøn, je l'ai mauvaise, Reyputtå Sion. Je n'ai pourtant fait de tort à Piersøn, suivant mon chemin de Pete Ybonnhøm… Mais Leigh Bravjån n'aime pas que Løn suive une autre : Ruth-Elkë.

Ah, folle jeunesse, n'est-ce pas ? La tocade de notre fils pour la femelle du maire n'était sans doute due qu'à son jeune âge : moi-même je n'avais pas le goût très sûr à douze ans. Ruth-Elkë et lui ont l'air fou amoureux. Ça devrait les tenir jusqu'à ce qu'ils aient fini leur croissance, au moins. Ça me rend nostalgique de les voir tous les deux s'embrasser en gardant la langue collée par le gel, ou chasser le renne en se tenant par la main.

Tu te souviens, Reyputtå ? Nous avions quatorze ans, nous étions amoureux, tu venais d'accoucher de notre première fille qui est restée idiote et qui a été mangée par des loups l'hiver suivant, du coup tu avais des seins énormes, ha ha. Je sais que notre vie commune te manque autant qu'à moi. Ne fais pas l'innocente : y a Kalkaä qui m'a dit que tu m'aimais encore… Non, c'est pas Kalkaä qui m'a dit que tu m'aimais encore. Serait-ce Pøssï alors ? Bref, j'ose encore croire que tu vas plaquer ton millionnaire et que tu vas revenir vers moi, vers ton fils qui me demande souvent pourquoi je ne me trouve pas une autre femme alors que

j’ai à peine trente ans, et vers notre petite bourgade du cercle polaire arctique qui n’est plus la même depuis que tu l’as laissée.

À bientôt, mon amour. Je t’attends toujours.

Pete

PS : Tu sais, je ne plaisante pas, pour ton retour (même si le ton de cette missive est plutôt guilleret, ha ha) : à la limite, tu peux patienter jusqu’à ce que ton nouveau mari décède… Il a presque cent ans, non ? Gros bisous encore.